

Le Gentleman nose-ball

Jamais, — déclara le major James Smoker, — je n'ai éprouvé de surprise, de secousse, de sensation d'une telle intensité.

Jamais de ma vie je n'en ressentirai de pareille, car si la chose m'arrivait une autre fois, je n'y survivrais pas.

Je connais bien des aventures de chasse... Pour ma part, j'en ai bon nombre à mon actif.

Je me souviens de celle que vous conta un de nos amis, et que vous avez relatée dans l'"Album Universel". Notre ami guettant une gazelle et tuant un lion.

Elle est connue dans toute la partie ouest de l'Afrique, comme la mienne est à jamais célèbre dans l'Est.

Mais je crois la mienne plus sensationnelle que la première.

D'ailleurs, il vous sera facile d'en juger... et si je me trompe, si j'exagère, de me dire que vous préférez l'autre. Croyez que cette aventure m'a fait trop souffrir, d'ailleurs, pour aujourd'hui me toucher dans mon amour-propre de nemrod.

Nous étions assis, non pas à la terrasse d'un café de la Canebière ou à l'ombre d'un olivier dans une bastide des environs de Marseille. Nous étions tranquillement assis sur une bonne et solide roche du rivage armoricain, près de Paimpol...

C'est-à-dire dans un pays poétique et simple, bien loin de toute exagération, de toute gasconnade.

Et notre narrateur, le major James Smoker, un Anglais, calme, froid, passait pour la raison même. Il était incapable de nous mystifier. Et, avant de parler, il nous prouva que ce qu'il allait nous narrer était l'absolue vérité. Vous ai-je dit que nous allions prendre un bain dans une petite baie qui, entre deux falaises, formait une plage de sable délicieuse et d'autant plus agréable, que toute petite et loin de tout casino, elle était méconnue des Parisiens envahisseurs.

Nous allions donc nous baigner, et nous nous étions donné là rendez-vous pour fumer la cigarette, le cigare, voire la pipe, que l'on déposait à même la roche avant de partir à la nage.

Le major James Smoker défit un peu son maillot de bain et nous montra, au-dessous de son épaule gauche, deux cicatrices très marquées.

— C'est, — nous dit-il en riant, — ce qui me reste d'une partie de ballon.

Une partie non pas de foot-ball... mais de "nose-ball", non pas de ballon de pied... mais de ballon de nez... dans laquelle j'étais, moi, le ballon...

J'étais détaché en mission à Baringo, qui est la station la plus au nord du Protectorat bri-

tannique de l'Est Africain. Le lac Baringo se trouve à soixante milles du railway de l'Uganda.

Je conduisais une petite caravane, et depuis six jours nous nous avançons dans l'intérieur des terres.

Cette partie de l'Afrique est singulièrement giboyeuse, et moi qui suis un chasseur enragé, je pouvais m'en donner à cœur-joie.

J'ai fait des hécatombes de gazelles, de moutons, j'ai abattu pas mal de girafes, quelques éléphants et tué plusieurs léopards, un lion.

Le rhinocéros, seul, manquait à ma collection cynégétique. Mais je ne désespérais pas de combler mes vœux.

Nous avançons dans un pays de marécages, et comme nous subissions la saison des pluies, il n'était pas douteux qu'en route nous n'eussions la visite d'un de ces animaux tant désirés.

fusil, qui tue toujours... il a peur... Il a caché lui bien comme il faut.

Mais tout vient à point à qui sait et peut attendre.

Or, un soir, j'avais dans la boue dure, séchée, relevé les traces d'un félin, fraîchement marquées. Je m'élançai sur cette piste, un peu trop hardiment peut-être, mais les marques de pas allaient vers le lac... c'était double raison.

Ces marques étaient celles d'un lion... qui, ayant probablement fait un dîner d'une antilope quelconque, s'en allait boire avant de regagner son palais de roi du désert.

Et vous savez que si, en Europe, faute de merles on se contente de grives, en Afrique, faute de rhino on peut s'estimer content quand on ramasse un lion, n'est-ce pas?

Et celui que j'avais suivi et rejoint au bord du lac était magnifique.

Avec précaution je m'avançai, me faufilant.

Je le voyais en partie, mais gêné par un arbre, je ne pouvais le tirer... Il me fallut faire quelques pas avec une lenteur, une prudence, dont peuvent se rendre compte les bons chasseurs.

J'avais enfin gagné l'endroit désiré et j'épaulais mon fusil, quand tout à coup j'ai ressenti un choc épouvantable et je me vis projeté en l'air. Puis une seconde fois, étant retombé, je me sentis lancé au diable, et une troisième fois.

C'était tout bonnement le rhino, le rhino tant souhaité qui, pendant que j'épiais mon lion, me chassait sans que j'aie pu m'en douter.

Combien de fois jouait-il au nose-ball avec moi? Je ne sais...

Quand je revins à moi... j'étais dans ma tente, le corps enveloppé de bandes... ayant ces deux énormes trous au dos, les trous faits par les deux cornes que le rhino porte sur le nez.

Mes noirs avaient tué le rhino, et les cornes qui avaient failli me tuer se trouvaient sur ma couche.

C'est un talisman pour ne pas succomber au mal que vous faisait un animal, que d'avoir sur soi sa dépouille.

Excellent grigri, puisque me voici... parmi vous.

J'ai gardé ces deux cornes, et j'en ai, depuis, ajouté d'autres pareilles à ma collection.

L'égalité n'est pas un niveau : ce grand mot ne peut avoir qu'un sens, le même, ici-bas, que là-haut : à chacun selon ses oeuvres. — EMILE AUGIER.

C'EST SI FACILE

La toux cause souvent des étouffements pénibles. C'est bien facile de la calmer avec du BAUME RHUMAL.



LE GENTLEMAN NOSE-BALL

Je marchais toujours à côté de la caravane, sur les flancs, tantôt en avant, en quête dans les flaques d'eau, les marigots, les petits lacs qui sont des infiltrations du grand.

J'attendais toujours le reniflement qui m'avertirait qu'un rhino se trouvait dans le voisinage. Car il est probable que la double corne que le rhino porte sur le nez doit fortement le gêner pour respirer. Il renifle tout le temps, fortement, comme très enrhumé.

Mais jusqu'à présent, pas de reniflement depuis notre entrée dans la brousse, pas de rhino.

Les noirs connaissant mon désir, les porteurs, le guide, à qui j'avais parlé de mon ambition, riaient un peu.

— Le rhino, — me disaient-ils, — connaît ton